Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 2 (1995)

Heft: 2

Buchbesprechung: La biographie, usages scientifiques et sociaux

Autor: Surdez, Muriel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LITERATUR ZUM THEMA / COMPTES RENDUS THÉMATIQUES

LA BIOGRAPHIE. USAGES SCIENTIFIQUES ET SOCIAUX

POLITIX, 27, PARIS 1994, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES, 224 P., FF 75.–

La revue *Politix* a été fondée en 1988 par des politologues français, alors sur le point d'achever leurs thèses, pour qui la création d'une nouvelle publication visait à réorienter la discipline politologique dans la direction d'une ouverture plus large sur des approches sociologiques et historiques. Le numéro qui a dernièrement été consacré à la biographie associe précisément une réflexion sur les démarches de travail adoptées en sciences sociales à un effort pour rénover l'éclairage porté sur des objets d'études classiques en science politique. La proclamation d'un retour du biographique en sciences sociales donne l'ancrage à partir duquel sont examinées les diversités que recouvre le développement de la méthode biographique. Prenant une distance critique face au constat général d'une vogue récente pour les récits ou les histoires de vie, les auteurs des différentes contributions s'attachent plutôt à découvrir les conditions qui rendent possible une réaffirmation de la place accordée aux individualités dans les disciplines des sciences sociales, mais aussi à l'extérieur de ce milieu universitaire. De manière complémentaire, d'autres articles se proposent de montrer dans des études particulières les apports scientifiques de la méthode biographique.

Dans sa contribution intitulée «Du biographique entre «science» et «fiction». Quelques remarques programmatiques», Bernard Pudal souligne que la place, variable au fil du temps, faite à la biographie dans les différentes disciplines des sciences sociales a pour enjeu fondamental l'importance à accorder aux trajectoires et aux stratégies des agents individuels dans une analyse sociologique et historique. A travers les débats scientifiques à propos de la validité de la démarche biographique se marquent en effet des concurrences entre différentes disciplines (sociologie, histoire, ethnologie, histoire littéraire), ainsi que des oppositions méthodologiques internes à chacun de ces découpages disciplinaires. L'accroissement actuel de la demande sociale pour les récits de vie renforce de tels antagonismes et illustre la proximité, plus ou moins recherchée, des sciences sociales avec le journalisme, la littérature, la psychanalyse ou les contrôles administratifs de l'identité, ces autres manières de mettre en forme le «moi», le «vécu» et d'interpréter la réalité sociale.

Jean Peneff propose un bilan des «grandes tendances de l'usage biographique dans la sociologie française», dans lequel il revient sur les implications d'une utilisation habituellement routinière et peu explicite de la technique biographique. Rappelant les problèmes posés par ce moyen privilégié de l'investigation biographique que constitue l'entretien, il évoque la délicate mise en parallèle de multiples témoignages, le difficile contrôle du contenu des propos, l'irréductible distance entre l'enquêteur et l'enquêté, la ressemblance gênante entre le déroulement de n'importe quelle rencontre et le type d'interaction qui se noue au cours d'un entretien. Jean Peneff est ainsi amené à déplorer que l'approche biographique, qui s'attache avant tout aux discours que les individus tiennent sur eux-mêmes pour justifier leurs actes, prenne le pas sur la méthode biographique, centrée elle sur la reconstruction factuelle des itinéraires biographiques.

La méthode biographique se révèle particulièrement appropriée au traitement d'objets sociologiques qui touchent aux liens unissant des individus à une institution (par exemple à une organisation partisane, à un poste ou un titre). Elle permet de penser les trajectoires individuelles comme socialement construites, d'abord parce qu'elle fait voir que les individus se racontent différemment selon leur position et leur insertion sociale, mais aussi parce qu'elle contraint à comparer des parcours singuliers. Ainsi Luc Berlivet et Frédéric Sawicki s'appuient sur la similitude des trajectoires de militants syndicalistes pour cerner les caractéristiques de leur engagement dans le syndicalisme chrétien après la guerre, ainsi que la transformation des propriétés de l'organisation ouvrière qui découlera de leur investissement dans l'action militante. L'investigation biographique est aussi bien adaptée à la saisie des phénomènes de reproduction sociale. La façon dont un héritage se vit et se perpétue est analysée par Christian Le Bart à travers la transmission de charges politiques locales d'une génération à une autre au sein d'une même famille. La démarche biographique se situe donc au croisement d'utilisations multiples selon les interrogations théoriques qu'elle sert et les positions de ceux qui s'en servent. Brigitte Gaïti le montre en questionnant le succès, les particularités du genre biographique incarné par Jean Lacouture et Gérard Mauger en se demandant à quelles conditions les sociologues sont en mesure de trouver dans les autobiographies écrites par des écrivains issus de milieux populaires du matériau pour étudier les conditions de ces catégories sociales.

Les perspectives que ce numéro de *Politix* ouvre sur la biographie, si elles traduisent un renouvellement de la sociologie politique, ne sont cependant pas inédites. Les contributions réunies dans cette parution se réfèrent à ces apports méthodologiques essentiels de Pierre Bourdieu et de Jean-Claude Passeron (cf. Pierre Bourdieu, «L'illusion biographique», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 62–63 [1986], 69–72; Jean-Claude Passeron, «Biographies, flux, itinéraires, trajectoires», *Revue Française de Sociologie* [1989], 3–22): les croyances en la suprématie de l'individu et en un déroulement linéaire de son existence fondent le succès que connaît l'approche biographique auprès du public et des chercheurs en même temps qu'elles constituent le piège principal auquel son usage scientifique se heurte; l'existence de conceptions antagoniques des structures sociales, entraînant des explications divergentes de la succession temporelle qui concourt à la formation de trajectoires individuelles, débouche alors sur une pluralité de traitement du biographique en sciences sociales.

Muriel Surdez (Lausanne)

JEAN-PHILIPPE COEN (DIR.)
L'AUTOBIOGRAPHIE

EQUINOXE, REVUE ROMANDE DE SCIENCES HUMAINES, 12, GENÈVE 1994, 182 P., FS 20.–

La dernière livraison de la revue *Équinoxe* s'articule autour de l'autobiographie. Cet intérêt pour l'«individu» et son histoire rejoint le regain d'attention portée à la biographie depuis une dizaine d'années par les historiens, et dont rend compte dans le numéro Patrice Borcard. L'autobiographie ne fournit pourtant qu'un «cadre assez large», pour reprendre les termes de Starobinski, «à l'intérieur duquel pourront s'exercer et se manifester une grande variété de styles particuliers» («Le style de l'autobiographie», in *L'œil vivant II*, Paris 1970). Ce registre très ouvert explique qu'il soit possible de réunir en un recueil des textes ayant trait à